ANNE-MARIE HOUDEBINE*
FERENC FODOR**
Université René Descartes, Paris 5*
ICAME – GRETS, Clamart**
France
anne-marie.houdebine@wanadoo.fr
ferenc.fodor@edf.fr

La "carte forcée" culturelle et l'évolution des interprétations: l'exemple d'un dessin de presse

1. La sémiologie des indices[1]

1.1. Du lien sémiologie – linguistique et l'hypothèse de la structure

La question des apports de la linguistique à la sémiologie doit être reprise aujourd'hui, sur un plan théorique et méthodologique. En linguistique saussurienne, la langue est conçue comme un système conventionnel, de nature sociale, composée de signes arbitraires et conventionnels. Ce système est analysable en termes de relations différentielles syntagmatiques et associatives, devenues au fil des études linguistiques les axes syntagmatiques et paradigmatiques - relations de contraste et d'oppositions (Martinet 1980).

Premier apport ou emprunt de la sémiologie à la linguistique: l'hypothèse de la structure ou du système conçus comme somme de différences (au plan formel - Hjelmslev 1968- formes d'expression / formes de contenus), et "ensemble de conventions de nature sociale" s'imposant au sujet parlant sans qu'il en ait la maîtrise consciente ou intentionnelle. Comme l'ont montré la méthode phonologique et les descriptions gestuelles et proxémiques analysant les effets de sens en réception des éléments, imposés culturellement, dont elles dégagent les traits constituants, distinctifs (Hall 1959, 1971, Corraze 1980). Le dégagement des systèmes sémiotiques est souvent plus complexe du fait d'être ouverts et non saturables comme le sont les systèmes phonologiques. C'est pourquoi il convient d'insister sur cette mise au jour de la structure en sémiologie et sur les emprunts à la linguistique de ses principales notions et méthodes.

La sémiologie travaille donc tout objet social comme Objet[2] construit en émettant l'hypothèse de sa structuration, c'est-à-dire en le traitant comme un système de signes sur le modèle de la linguistique. Cela en déterminant de quelles sortes de structures (fermes ou ouvertes) et d'éléments il est alors question. Pour les structures, il faudra analyser leur fonctionnement en code clos ou structuration ouverte.

1.2. La construction du corpus sémiotique et l'analyse formelle (systémique)

L'Objet d'analyse est considéré comme une structure sémiotique dont on analyse le mode de fonctionnement structurel et la signifiance. Cet Objet sémiotique est construit à partir d'objets sociaux ou de pratiques diverses (publicités, discours institutionnels, pratiques artistiques, etc.) qui constituent le corpus. Celui-ci est construit en fonction des pertinences choisies comme une simulation d'objet sémiotique homogénéisé par un élément, linguistique ou iconique, etc.

Inspirée de Hjelmslev (1972), la méthode de stratification est souple: les strates en question sont définies de façon ad hoc, selon les objets analysés, en termes de formes d'expression et de formes du contenu (phrastiques, discursives, énonciatives, sémantico-référentielles). Par contraste syntagmatique et opposition dans le corpus puis regroupement fréquentiel des figures du corpus (traits ou ensemble de traits susceptibles de devenir signifiants, formes coloristiques, phrastiques, énonciatives, iconiques, etc.), est dégagée une structure formelle, *idest* un fonctionnement interne et des éléments pertinents pour la deuxième partie d'analyse, interprétative, qui s'attache aux questions du sens.

Ce premier type de dégagement est dit *analyse systémique*; les notions de *convergence* et *périphérie* (Houdebine 1994a) sont utilisées pour établir la structure ferme (*le code)* ou souple (*la structuration*). D'où l'usage métalinguistique, générique, de *structure* dans ce cadre. Outre les principes, conservés de la linguistique générale, de synchronie, synchronie dynamique, rendue possible par l'analyse des convergences (formes majoritaires) et des périphéries. Les éléments convergents ne livrent pas seulement le type de structure mais également sa spécification eu égard à d'autres objets (cas de stéréotypes culturels). Ils fonctionnent comme traits spécifiants, distinctifs. Les éléments périphériques sont aussi spécifiants; ils fonctionnent comme des traits distinctifs manifestant une dissemblance par rapport à l'ensemble des autres formes. Cette non-conformité est indicatrice d'une dynamique de la structure (code ou structuration). Ce que Saussure appelait "la *vie* des signes de la vie sociale", autrement dit leur dynamique, est donc prise en compte.

1.3. À la recherche des unités: signes, indices, icônes

En sémiologie, comme en linguistique, les éléments du code ou de la structuration sont à identifier. En effet, dans toute structure, les éléments ne sont pas immédiatement donnés, bien qu'ils paraissent l'être dans les corpus iconiques du fait de l'analogie. Magritte nous a pourtant appris le faux semblant qu'est l'icône. Aussi, à qui étudie

[1] Les éléments présentés dans la première partie de cet article sont donnés pour introduire aux difficultés de l'analyse sémiologique des structures souples, et pour rappeler l'emprunt des concepts et méthodes que la *sémiologie des indices* a fait à la linguistique et au domaine inaugurateur de sa scientificité, la phonologie.
[2] La majuscule implique qu'il s'agit d'un Objet construit, simulation de l'objet réel.

les images, la leçon de la linguistique quant au découpage des unités par opposition ou intégration dans une catégorie supérieure est-elle à rappeler. Les progrès de la phonologie datent, on le sait, du jour où les traits pertinents, distinctifs ont été dégagés par opposition et qu'a été compris que le phonème n'est pas le son.

Dans certains cas (codes sociaux), le dégagement des éléments est assez aisé: Ainsi dans le système des sémaphores (code de la route) le feu rouge (noté /rouge/) s'oppose structuralement au /vert/ comme <non vert> ce qui signifie selon le code social <interdit>. La plupart des usagers applique d'ailleurs le code. Cet élément est donc un fait *x* (message ou signe, *indiquant* selon Prieto qui renvoie à un autre fait *y* interprétation ou comportement (*indiqué*) imposé, stable. Cet indiqué est souvent appelé sens ou signification ou même signifié. Dans ce cas l'indice de la fonction d'indication /rouge/ est devenu le *signe* tel que Saussure l'a défini et la structure sémiotique étudiée peut l'être comme *code* (Prieto 1966). Dans d'autres cas (structure souple) l'indiquant est plus difficile à déterminer°: les opérations de délimitation des segments élémentaires (identifications d'unités) sont délicates, plusieurs possibilités apparaissant; ainsi une icône peut être une unité ou un segment d'un groupe d'unités.

Dans les codes le rapport conventionnel *indiquant/indiqué* ou *signifiant/signifié* est imposé conventionnellement et paraît stable; mais, comme dans la langue, *l'arbitraire signifiant/signifié* donne diverses potentialités de signifiance au signifiant; (cf. les notions de polysémie et de connotation - notion limite entre langue, discours et culture; *vendredi 13*, ne signifie pas uniquement une date hebdomadaire et mensuelle comme *jeudi 12*, mais une valeur de superstition; Houdebine 1994a, p.42). Ce rapport fluide, source de diverses potentialités interprétatives est constant dans les structurations souples, qu'il s'agisse d'icones, d'indices ou de signes linguistiques à dénoté repérable. Ces derniers y sont remis en position de signifiant dont les effets de sens sont à construire; ce qui nous a conduit à parler de *signifiant indiciel* et *d'effet de sens*. Le *signifiant indiciel* conjoint les notions d'indice et de signifiant (au sens large, inspiré de la psychanalyse lacanienne et marquant la filiation saussurienne) renvoyant à un signifié non imposé par un code mais à construire dans un parcours interprétatif qui utilise tant l'interne que l'externe.

1.4. Du signifiant indiciel et des potentialités interprétatives

La sémiologie des indices (ou des signifiants indiciels) participe d'une sémiologie générale se donnant comme objet la culture. Elle a comme enjeu d'en décrire les éléments, leur mode de fonctionnement (phase systémique), d'en dégager les effets de sens et les valeurs symboliques, les modes de signifiance (phase interprétative).

Dans les structurations souples, comme dans le cas des publicités, le rapport forme/sens, n'étant pas imposé codiquement, il doit être construit; cela en donnant à voir la démarche interprétative. Ce procès de mise au jour de la signifiance doit donc être strictement décrit et montrer l'étayage de l'interprétation.

L'analyse systémique est l'étape préalable de rigueur et d'objectivité cadrant les éléments de l'analyse interprétative, qui elle permet de déployer les sens possibles plutôt que de les réifier sous une signification subsumante; car souvent diverses potentialités interprétatives peuvent être proposées qu'il s'agit de hiérarchiser. Les champs associatifs saussuriens, la notion d'intertextualité ou celles, plus récentes, d'intericonicité ou intermédialité, permettent de trier les associations orientant l'interprétation; toute association n'étant pas acceptable si elle ne peut être étayée par un recours intra- ou intertextuel, interdiscursif, autrement dit culturel.

2. D'une analyse sémiologique des caricatures (ou dessin de presse)

Repérer les thématiques, les cibles, les procédés mis en œuvre ou les effets produits, les lignes claires, ou épaisses, les a-plats noirs ainsi que les jeux linguistiques et leur interaction avec l'iconique et le graphique sont les éléments étudiés dans les caricatures. Celles-ci peuvent produire par les effets graphiques, une saisie visuelle immédiate d'humour léger, ou grave; impression que viennent préciser la séquentialisation narrative (plusieurs vignettes) ou le verbal en voix *off* c'est-à-dire *in-texte* (dialogue de personnages par exemple, ou commentaire au dessus ou en dessous de la caricature). Encore faut-il noter que ces dessins de presse laissent à chaque récepteur diverses possibilités de lecture, de réaction; autrement dit d'interprétation d'une caricature, selon le type de décharge que l'on s'autorise devant une mise en cause (blague, ironie, dérision, cynisme, sarcasme etc.) qu'on est tout aise de rencontrer. "Sublimation réussie" (Kameniak 2000, 95).

Il en est ainsi de nombre des dessins d'El Roto, caricaturiste publiant dans *El Pais,* quotidien espagnol de grande diffusion. C'est l'un d'entre eux que nous présentons ici en le soumettant à notre méthode interprétative.

2.1. Violence et humour – une éthique par la caricature

Le dessin analysé est révélateur à notre sens de l'univers de discours d'El Roto, de sa vision du monde et de la façon dont il la met en scène. Ce dessin permet de la décrire, de l'interpréter, c'est-à-dire de développer cet "infini du sens" repérable dans le "procès de signifiance" - tâche que Barthes (1985) assigne à la sémiologie.

2.2. Inventaire des éléments: dégagement des indices ou des signifiants indiciels

Une seule vignette dans un cadre *(El Pais* 26/11/01). Le nom El ROTO apparaît, au centre du cadre; hors cadre, comme un titre. L'œuvre est aussi signée dans le cadre, graphiquement (lettres scriptes, comme manuscrites) en bas à droite. Que marque cette réitération du nom, hors cadre, dans le cadre? Une insistance d'attribution? Une paternité d'artiste? Comme *Joyce*, pour *Finnegans Wake?* Son nom en titre et le nom de l'œuvre à la place de celui de l'auteur, pour indiquer que l'œuvre engendre l'auteur.

Dans le dessin, une voiture des années 30 dessinée de côté, moteur orienté vers la gauche, conduite par un chauffeur blanc, à casquette, visière visible, peut-être à moustache. Les yeux emplis de noir laissent supposer

des lunettes. La voiture roule puisqu'une fumée sort de l'arrière. Le dessin n'est fait que de traits noirs horizontaux pour la plupart (sauf au moteur alors verticaux) et d'aplats noirs. Le personnage n'est pas immédiatement identifiable, pourtant comme la voiture, il semble nous rappeler quelque chose. Comme un indice à interpréter en lui affectant un effet de sens, par construction (contiguïté construite, déduite). Son signifié autre que référentiel n'étant pas déductible puisque pas imposé (dirait Saussure) du système, d'une langue. Son sens, ou *effet de sens,* est à construire. Utilisant Saussure, Peirce et Lacan, nous désignons l'élément en cause comme un *signifiant indiciel, produisant une impression de sens* (les associations) *à construire dans le parcours interprétatif en hypothèses de sens* puis *en effets de sens*; cela à l'aide d'*interprétants internes* et *externes*. Les premiers, *internes*, dans la syntagmatique du visuel comme dans la paradigmatique ou les convergences formelles ou sémantiques (idéologiques) du corpus; les autres, *externes*, grâce au paradigme culturel (corpus en absence). Les étayages étant exigés pas à pas dans le parcours interprétatif pour faire limite à l'interprétation subjective.

Au-dessus de la voiture, sur l'impériale, comme un panneau de réclame, en lettres majuscules droites: "IN GAS WE TRUST". Enoncé anglais ou américain. Américain par l'intertexte hors champ, hors texte, mais associable et associé de façon parodique *"In God we trust".*

Avant de commenter cette phrase, essayons de préciser l'impression de "déjà-vu" de la voiture, du personnage, qui font connexion culturelle et les impressions de sens qui s'en suivent. La voiture *rappelle* les années 30, sa forme et les traits, l'univers des films de gangsters peignant ces années à Chicago et Al Capone. La Mafia aux USA. Associations… La stricte immanence est intenable; le corpus culturel est appelé depuis le visuel, ses contrastes syntagmatiques et les indices relevés. Rappels iconiques, des films défilent, américains.

L'ancrage linguistique et son jeu intertextuel montrent qu'il s'agit bien des USA. C'est la cible, la visée de la critique. La commutation *God/Gas* le confirme. Voilà que le pétrole *(gas/oil)* est traité à l'égal de Dieu auquel on peut faire confiance, croire: *In gas we trust* fait entendre le sarcasme et la critique: la religion du pétrole conduit les USA alors considérés comme une communauté (we) de maffieux, de croyants en une seule force, celle du pétrole.

2.3. Du parcours interprétatif ou de l'interprétation

L'interprétation pourrait se satisfaire de ces relevés et mises au jour. Pourtant, la connexion iconique/linguistique paraît insuffisamment travaillée. Or, on sait depuis Barthes et son analyse princeps de Panzani (1964) que ces strates fonctionnent en ancrage, ou relais (complémentarité de sens). Et les avancées de l'analyse sémiologique, en particulier de la sémiologie des indices, interprétative, exigent d'autres approfondissements.

Que faire alors de ces autres indices: */la voiture allant vers la gauche/, la forme humaine/,* le signifiant */gas/?* La voiture allant vers la gauche? <Vers le passé> peut s'inférer, si l'on dénote l'opposition gauche/droite en fonction du sens de notre écriture et de nos représentations du temps à venir, plutôt situé du côté droit. A moins que /gauche/, traité comme signifiant indiciel, n'indique le sens d'une autre écriture, sémitique et plus précisément arabe, d'autant que dans les pays arabes se trouve le pétrole. Et la forme humaine? Celle représentant la communauté indicée dans le *we* ou la guidant. La mafia, les gangsters... Un autre interprétant surgit. Ce peut être, selon les récepteurs, une photo, une pièce de théâtre …Quel que soit le parcours emprunté, un certain nombre de sujets convergent dans l'interprétation[3]; ce qui indique qu'elle pro-vient (s'origine) d'éléments du texte et n'est pas simple projection ou délire interprétatif. En l'occurrence, utilisons *L'irrésistible ascension d'Arturo Ui* de B. Brecht. Cette pièce met en scène une bande de maffieux et son chef conquérant peu à peu le pouvoir, ces années-là (30-33). Et devenant le *führer,* le *guide,* le *conducteur,* bref *le dictateur* ainsi que l'a dénoncé Chaplin dans un film magistral. On sait que Brecht comme Chaplin faisaient allusion à Hitler.

Est-ce là ce que veut faire passer El Roto? Remarquons que c'est alors moins l'intention d'El Roto que nous chercherons à cerner que l'intentionnalité qu'en réception nous pouvons prêter au message.

Un rapide sondage près d'étudiants de DEA (Master niveau 2) de sociologie montre que certains songent en effet à Hitler rien qu'à la vue du conducteur; d'autres non. Si presque tous relèvent la commutation *Gas/God,* nombreux sont également ceux qui entendent l'ambivalence de *gas,* en voyant que la vignette provient d'un quotidien espagnol. En effet dans cette langue *gas* signifie *gaz* et non *pétrole* ou, de façon intertextuelle et non dénotée, *Dieu (God).* Alors la connexion avec Hitler se confirme et de nouveau la critique des Etats-Unis qui s'alimente aussi du mot *trust* entendu de façon polycatégorielle et polysémique, comme verbe et comme nom, renvoyant tant au serment des présidents américains sur la Bible qu'aux multinationales américaines envahissantes (les *trusts* en français, en anglo-français ou franco-anglais).

Que dit donc ce dessin? Qu'à prendre le pétrole pour Dieu, on se conduit comme un maffieux, un dictateur, un assassin? Ou encore que cette "religion du pétrole" peut conduire à la mort, à l'assassinat? A la guerre? Celle que peut-être on aurait dû faire à un dictateur usant du *gaz* pour assassiner une partie de la population de son pays (les Kurdes gazés en 1989)? Ou celle qui se fait, ici ou là au nom du pétrole?

2.4. Les potentialités interprétatives du dessin et la praxis critique (Barthes) de la sémiologie

Le potentiel interprétatif de ce dessin nous a semblé intéressant pour illustrer le procès de signifiance en sémiologie interprétative. Nous décidons donc de le réutiliser en 2005 et en 2006 pendant des cours de sémiologie à l'université. Les étudiants doivent appliquer la méthode d'analyse de la sémiologie des indices c'est-à-dire décrire, expliquer, interpréter ce dessin avec les concepts qui leur ont été présentés.

[3] Comme le travail en cours, à l'université, en mai 2004, l'a montré.

Après la phase descriptive, ils doivent en dégager les significations possibles en portant une attention particulière aux étayages qu'ils utilisent pour l'interprétation.

En partant de la strate iconique, la plupart des étudiants repèrent d'abord le caractère ancien du véhicule qu'ils situent autour des années 1920-1930. La direction de la voiture vers la gauche est également relevée mais de façon moins systématique. Certains disent reconnaître Hitler dans le personnage du conducteur et vont même jusqu'à faire le lien entre la guerre en Irak, Bush et la "religion" du pétrole. Cette interprétation est rendue possible pour plusieurs d'entre eux grâce à la prise en compte, dans cette phase de l'analyse, de la strate linguistique. En effet, ils repèrent la commutation *God/Gas* et certains, connaissant l'espagnol, soulignent aussi que dans cette langue *Gas* ne veut pas dire *pétrole* comme en anglo-américain mais que ce mot signifie *gaz*; ce qui confirme à certains que le conducteur de la voiture est Hitler.

Cette analyse correspond à ce que l'on peut attendre d'un travail de décodage et d'interprétation sémiologique avec la prise en compte des interprétants internes et externes et avec des étayages rigoureux. Néanmoins, une interprétation nouvelle, périphérique puisqu'il ne s'agit que de deux étudiants sur une soixantaine, fait son apparition pour la première fois en 2005. Ces deux étudiants mettent en relation le dessin de voiture et la fumée qui sort du pot d'échappement avec le *changement climatique* en cours, interprétation venue de préoccupations écologiques, marquant la sortie de la stricte immanence. Ils transforment ainsi leurs *premières impressions de sens* en *hypothèse de sens*. Leur étayage, soit l'interprétant interne repéré est alors */la fumée sortant derrière la voiture/* avec le signifié < *pollution* >, < *non respect de l'environnement* >. Cette interprétation est ancrée par le linguistique: *Gas* en espagnol signifie effectivement *gaz* qui dans le dessin sort du pot d'échappement de cette */voiture ancienne/*; cette ancienneté signifiant < *voiture très polluante* >. La phrase */In Gas*[4] *we trust/* est interprétée comme < *la foi quasi divine en la voiture* > - la commutation *Gas/God* est repérée et opérée - depuis plusieurs dizaines d'années comme symbole de l'*American way of life*. */La vétusté de la voiture/* reçoit ainsi une signification supplémentaire. En ce qui concerne le corpus culturel, informationnel absent c'est-à-dire les interprétants externes, la non ratification du Protocole de Kyoto sur la réduction des émissions des gaz à effet de serre par les Etats-Unis et les dangers, qui y sont associés, sont évoqués.

2.5. La part subjective et la "carte forcée" culturelle dans le processus interprétatif

Rappelons que l'individuel et le collectif ont partie liée comme on le voit dans cet exemple. Il montre en effet comment les discours dominants d'une époque imposent des "cartes[5]" aux individus, cartes qu'on peut dire culturelles, qui s'imposent à eux sans qu'ils sachent à quel point elles les captivent à cause de la pression et de l'omniprésence des médias voire des fictions qui influencent les mentalités épocales. En effet, la sensibilité écologique d'une personne (sensibilité reçue de l'extérieur et intégrée par l'individu) peut influencer l'interprétation qu'elle donne au dessin. Nous observons là comment se conjuguent le singulier et le collectif, comment l'imaginaire culturel vient proposer à tous et imposer à certains une interprétation différente de celle précédemment dégagée, encore observée; cela par l'apparition d'un autre étayage venu d'un nouvel interprétant externe, le Protocole de Kyoto en l'occurrence et plus généralement le changement climatique.

Ceci peut être mis en relation avec les baromètres mesurant la sensibilité des opinions publiques concernant le changement climatique, qui montrent que, depuis plus de dix ans, cette question intéresse et inquiète de plus en plus de personnes chaque année; tendance lente mais continue[6]: les discours médiatiques catastrophistes, l'univers fictionnel apocalyptique contribuent à l'ancrage de cette représentation dans les opinions publiques.

On peut faire l'hypothèse que si la (sur)médiatisation du changement climatique se poursuit avec des catastrophes spectaculaires, le nombre d'étudiants qui feront cette interprétation nouvelle augmentera probablement. Par conséquent, il sera très intéressant de refaire le même exercice dans quelques années afin de voir si cette interprétation est de plus en plus favorisée; ou plus généralement dit, quelle(s) interprétation(s) apparaissent avec quels étayages.

3. Synthèse – l'intention et l'interprétation

On ne peut pas prédire cette évolution; très probablement, les deux interprétations resteront d'actualité dans les prochaines années étant donné la régression et la fascisation de la société d'une part, et le renforcement du changement climatique dû aux activités humaines d'autre part.

Mais les deux ne sont-elles pas liées? Ce déjà-vu de la voiture des années 30, véhicule prototypique de célèbres maffieux américains de l'époque et le lien que l'on peut établir avec les nouveaux maîtres du monde d'aujourd'hui sont-ils étonnants? Les nouveaux maîtres du monde sont les multinationales (*trust* comme substantif "franglais" – *we trust* comme verbe, la polysémie intervient) cherchant le profit à tout prix. Leurs intérêts sont protégés par le pouvoir politique actuel fortement impliqué dans les activités de ces entreprises transnationales, pensons à l'industrie américaine du pétrole par exemple (Bush le Texan, l'implication de Dick Cheney…). Pétrole, pouvoir, maffia, dérèglement climatique, dérèglement/dérégulation dans tous les secteurs de l'économie, économisme globalisé ambiant, flexibilité, précarité, exploitation, course aux profits même au détriment d'une dégradation sans précédent de l'écosystème et peut-être de la survie de l'espèce. Ces phénomènes sont liés et la diversité interprétative du dessin d'El Roto en témoigne. Une expression de la folie de l'homme.

---

[4] *Gas* ne signifie qu'en anglais américain *essence* ce qui confirme une nouvelle fois la cible américaine.
[5] "La carte forcée de la culture" comme "la carte forcée du signe" de Saussure, distinction proposée par Anne-Marie Houdebine.
[6] Résultats issus du Baromètre environnement d'EDF R&D

Un élément convergent se dégage des deux interprétations du dessin d'El Roto: le sentiment d'angoisse. Une angoisse sociétale et une angoisse environnementale. Nous avons peur. Nous sentons que les choses ne vont pas dans le bon sens. Les artistes, les poètes, les écrivains, les dessinateurs l'expriment à leur façon et le lecteur-récepteur l'interprète à la sienne.

Il est bien possible qu'El Roto ne songe qu'à dénoncer les USA et leur président, et la "religion du pétrole" d'aujourd'hui, sans induire Hitler. Ou en nous conduisant à y songer? Qui pourrait le dire hors El Roto? Il est bien possible que notre mise au jour aille plus loin qu'il n'ait pensé. Peu importe. C'est le risque de l'interprétation, prêter une intentionnalité au message construite dans le décodage de sa signifiance, sans pour autant croire être en identification mimétique avec l'auteur. L'analyse des intentions de l'auteur ne relèvent pas du travail du sémiologue. C'est la recherche du sens, des significations possibles, qui l'intéresse sans jamais oublier l'éthique du chercheur et sa "praxis critique" de la société comme l'a souligné Barthes.

D'ailleurs si l'on étudie d'autres vignettes d'El Roto, on voit que le style de ce dessinateur est de mettre en cause, violemment, sarcastiquement les idéologies actuelles et leur complaisance ou veulerie; et ainsi, avec ses simples vignettes de nous faire réfléchir sur notre actualité, notre monde, sur le "malaise de cette civilisation"[7].

Références bibliographiques

BARTHES Roland, 1957, *Mythologies*, Paris, Seuil.

-------- 1964a, *Communications* 4, 'Rhétorique de l'image', 40-51.

-------- 1964b *Communications 4*, Eléments de sémiologie, Paris, Seuil, 91-135.

-------- 1975, *Barthes par lui-même*, Paris, Seuil.

-------- 1985, *L'Aventure sémiologique,* Paris, Seuil.

CORRAZE Jacques, 1980, *Les communications non verbales*, Paris, PUF.

FREUD Sigmund, 1921, *Psychologie des foules et analyse du moi,* Paris, Payot, 1989.

HALL Edward T., 1959, *Le langage silencieux*, Paris, Points Seuil.

-------- 1971, *La dimension cachée*, Paris, Points Seuil.

HJELMSLEV Louis, 1968, Prolégomènes à une théorie du langage, Paris, Minuit [1943].

-------- 1972, *Essais linguistiques*, Paris, Minuit.

HOUDEBINE Anne-Marie, -1993, 'De la violence au quotidien', *Cliniques méditerranéennes*, 39/40, Toulouse, Eres, p.73-85.

--------- 1994a, *Travaux de Linguistique*, 5/6, Université d'Angers, n° spécial Sémiologie, 'Panzani revisité' p.15-36, 'De la connotation', p.39-44, 'Convergence, divergence, périphérie', p. 49-53.

--------- 1994b 'Eléments de sémiologie psychanalytique', *Topique*, Paris, Dunod, p.115-147.

-------- 1999, "Actualité de la sémiologie", dernier chapitre de *Entreprise et sémiologie*, Fraenkel, B., et Legris-Desportes C. (dir.), Paris, Dunod, p. 215-234.

-------- 2003b **"**De l'interprétant et du parcours interprétatif", *Sémeion,* 1**,** revue du laboratoire Dynalang-SEM, Université René Descartes, Paris 5, p.97-103.

-------- 2004, "Pour une sémiologie des indices (structurale et interprétative)", *Les cahiers du collège iconique**,** Communications et débats*, n° XVII, p. 1-48.

KAMENIAK J-P, 2000, *Freud, un enfant de l'humour*, Paris-Lausanne, Delachaux-Niestlé.

MARTINET André, 1980, *Eléments de Linguistique générale*, Paris, Colin.

MARTINET Jeanne, 1973, *Clés pour la sémiologie*, Paris, Seghers.

MOUNIN George, 1970, *Introduction à la sémiologie*, Paris, Minuit.

PEIRCE, Charles Sanders, 1978, *Ecrits sur le signe*, Deledalle G. (ed), Paris, Seuil, [Collected Papers 1931-35, Harvard, 1958].

PRIETO, Luis, 1966, *Messages et signaux,* Paris, PUF.

------- 1975, *Pertinence et pratique, essai de sémiologie*, Paris, Minuit.

SAUSSURE de Ferdinand, 1916, *Cours de Linguistique générale*, Paris, Payot, édition critique de, préparée par Tullio de Mauro, 1972, cité *CLG.*

[7] Pour plagier un titre de FREUD, *Unbehagen in der Kultur = Malaise dans la civilisation*.